

L'APPRENTISSAGE EN QUESTION

Jean Paul MONIER

Copyright by JeanPaul MONIER 2008
Tous droits réservés

Plan :

1ère partie : p. 9

Préambule

Les hommes du Bâtiment d'avant hier

À propos de la scolarisation

Naissance de l'apprentissage moderne

Démarrage de l'activité d'un CFA

La montée en régime – La stabilisation

2ème partie : p. 63

La crise de l'énergie a bouleversé le paysage
socioprofessionnel,

L'adaptation aux « nouvelles donnees » doit se faire

Création du foyer d'accueil des apprentis

Inflexion politique – Naissance de la
religion des taux.

Aparté sur une profession en déshé-
rence

3ème partie : p. 83

Une OPA qui finit bien

Recherche d'axes d'excellence – Objectif :
améliorer l'image de marque tout en répondant
aux besoins des entreprises

4ème partie : p. 123

Recherche de réponses adaptées pour les entreprises –

Mises en adéquation : -formés et tâches à remplir.

Rencontre avec le PEI

*Un galop d'essai.

*Première expérience avec les apprentis.

*Les électriciens nous donnent l'occasion
d'expé-rimenter un autre cheminement

*Expérimentation de certifications comparées
(CFP/CAP) sur deux groupes d'apprentis

Essai d'approfondissement théorique sur ce qu'est:

*un apprenti apprenant,

*Approche sociologique et niveau scolaire

*Profil psychologique dressé par Francine

PARIENTE - Directrice IPSSA Clermont III

pages 169 à 195

*Essai de définition d'une autre approche de la
formation des apprentis, en particulier des bas
niveaux.

Bilan de l'expérience 92/95

EN FORME DE CONCLUSION p. 223

Annexe I Des figures de Rey p. 231

Annexe II Paramètres de l'insertion p. 243

Préambule :

La formation des ouvriers du Bâtiment sera abordée à travers le canevas de l'histoire « pédagogique » d'un centre de formation d'apprentis, en l'occurrence celui de Clermont Ferrand. Ce centre n'a rien de spécifique et, à ce titre, ce qui s'y est passé est représentatif de tous les autres, du moins dans les deux premières parties. Cette histoire est indissociable de ceux qui y ont participé mais pour simplifier la lecture j'ai pris le parti de taire les patronymes. Les personnes concernées s'y reconnaîtront et, si elles le souhaitent, je pourrai leur établir, à titre personnel, un décodage de tous ceux qui se promènent dans ces lignes. Autre parti pris, le seul président de l'association gestionnaire, que je nommerai, sera le premier : Maurice Geneste.

Pour moi, il s'agit de rendre hommage à une personne que j'ai toujours énormément estimée. Il nous a quitté voilà quelques années mais lorsque je pense à lui, c'est le chapeau qui revient en premier, ensuite les gestes vifs et la pensée qui va toujours à l'essentiel :

-Quoi de neuf ? ..Des catastrophes ?

-Pas de catastrophe mais ..

-S'il n'y a pas de catastrophe tout va bien. Allons voir les maçons !

Derrière un « look » vieille France se cachait un humaniste toujours respectueux des formes de pensée qui lui étaient étrangères.

1ère partie :

Les hommes du Bâtiment d'avant hier

Je viens de poser « Vers une France sans artisans ». Monsieur glatigny a été mû par un réflexe de survie pour son environnement professionnel. Je comprends la déception qui est la sienne au regard des formations qui ne lui donnent pas satisfaction pour assurer cette pérennité et partage nombre de ces constats. Par contre je suis très circonspect sur les causes invoquées et réservé sur l'approche indifférenciée des types d'apprentissage :
-apprentissage classique des ouvriers qualifiés,
-apprentissage des métiers dits « d'art » (sachant qu'au préalable il faut s'entendre sur le qualificatif),
-apprentissage au sortir des grandes écoles ou de l'université ou plus simplement du lycée.

Dix ans ont passé depuis que je me suis « retiré » de ma boutique ¹ et rien ne semble avoir changé. Cette observation extérieure (extérieure même si monsieur glatigny est lui-même acteur : formateur d'entreprise et responsable de structure de formation) du système pourrait avoir été faite encore plus antérieurement.

C'est dit ! Je vais mettre noir sur blanc ce que je retiens depuis mon départ du centre. Dans un premier temps je me suis interdit la feuille de papier (du moins sur ce sujet) car je craignais de m'engluer dans les ressentiments personnels, qui peuvent apporter du piment à l'écrit mais nuire à la clarté.

Dix ans ..., cela en fera même onze d'ici quelques mois. Si rancœur il y a eue, elle s'est usée pour laisser toute la place

1 Un CFA du centre

aux bons souvenirs des vingt six années passées au service de la profession.

Je vous invite donc, avant d'aborder le vif du sujet :
-Formation professionnelle - adéquation des sujets à former à la formation – adéquation des formés aux postes à occuper dans les entreprises ; à faire un petit détour par ce qu'était avant le Bâtiment.

Au début du vingtième siècle les hommes de cette industrie étaient tout en haut de la hiérarchie ouvrière. La preuve, c'étaient les mieux payés !... Enfin,.. les qualifiés et hautement qualifiés ; mais combien de besogneux affectés à l'approvisionnement ou autres manutentions pour un tailleur de pierre ou un limousinant.

À cette époque peu ou pas d'enseignement technique hormis quelques ateliers – écoles créés par des entrepreneurs à la fibre caritative ou.. à l'esprit plus « anticipateur », souvent héritiers spirituels des Saints Simoniens comme les ateliers-écoles de Lyon (nébuleuse qui allait du tissage à l'horlogerie en passant par le Bâtiment). La seule vraie structure qui émergeait était celle des Compagnons, enfin ... les deux structures compagnonniques : ceux qui croyaient au petit Jésus et les héritiers de Voltaire. Quels que furent leurs différends philosophiques et les horions qu'ils échangeaient autrefois, ils portaient très haut les couleurs de leurs professions. Ils sont vraisemblablement le moule nécessaire d'où sortirent les œuvres que nous contemplons encore.

Il faut donc se rassurer : nous avons déjà construit sans un système éducatif centralisé et tentaculaire ; rien n'est donc désespéré. De plus, bien que ce fut une organisation de type patronal, ils savaient faire une place à l'enseignement général. Je n'ai lu nulle part cette information, c'est mon grand père qui me l'a rapportée (il aurait aujourd'hui 137 ans) : Ce sont les compagnons ramoneurs de Savoie qui

lui ont appris à lire et à compter en faisant le tour de France, à escalader et brosser les énormes conduits de fumée. Ils lui ont même appris à nager sous le Pont du Gard. Je ne vous parle pas bien sûr de son répertoire de chansons dont une m'a particulièrement marquée : - ...On le disait bien que le fils de Dieu était Républicain.

Par la suite le Bâtiment a perdu son image de métiers de haut de gamme. Il a abandonné celle-ci au profit de la Métallurgie qui a maintenu son leadership tout au long des cinquante premières années du siècle. Certains voient là le début de la déqualification du Bâtiment.

Déqualification.., déqualification... Ce mot m'agace souverainement. Il est prononcé par les professionnels dès que les modalités d'exécution ne sont plus celles qu'ils ont l'habitude de pratiquer au quotidien, ou sont retirées du référentiel de formation. Pour mon compte, j'ai un souvenir mitigé des queues d'aronde (ou d'ironde) que l'on nous faisait faire sur des blocs d'acier. On nous assurait que pour devenir ajusteur, c'était un passage obligé. Celui qui les réalisait, était sensé avoir acquis un savoir-faire transposable dans de nombreuses autres situations. Cela avait certainement été vrai à une époque de la profession mais, déjà, lorsque j'étais adolescent, nous avions vraiment le sentiment que le professeur d'atelier nous prenait pour des demeurés. À dix mètres de nos établis les fraiseuses et les rectifieuses nous regardaient inutilisées et autrement capables que nous de faire un travail irréprochable. Nous étions surtout convaincus que le temps que l'on grattait notre bout de ferraille à la lime nous consommions peu de matière d'œuvre. Il y avait également une dimension rituelle de la part de l'enseignant (je l'ai fait donc vous devez le faire). Heureusement que vient toujours un moment où cela devient intolérable et finit par sauter. Dans tous les métiers cette anecdote a son,

ses pendants : -la taille de pierre en maçonnerie, -les tiroirs ajustés en queue d'aronde (cette technique se retrouvant indifféremment dans les techniques du bois ou du fer), -la création d'une mosaïque sur papier-transfert pour les carreleurs, -le travail du plomb en plomberie. Dans ce dernier cas on atteignait des sommets car, chaque année, il devenait de plus en plus difficile de trouver l'outillage chez les fournisseurs pour réaliser ces travaux. Par contre, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit : certaines réalisations qui disparaissent des formations premières doivent parfois être reportées en formation continue pour permettre à certains de se spécialiser sur des travaux de maintenance ou de restauration, sachant pertinemment qu'un jour viendra où il sera nécessaire de détruire ou refaire selon des techniques actualisées. Vous vous souvenez peut-être d'un incident sur des lignes téléphoniques où il a fallu aller chercher des retraités pour effectuer des réparations car les agents actifs n'avaient jamais pratiqué les raccordements qu'une tempête, ou une inondation, avait rendu défectueux. Ce n'est pas pour autant que les actifs étaient déqualifiés. Réciproquement les retraités n'auraient peut-être pas été capables d'effectuer certaines tâches des actifs. C'est un problème d'inadéquation et non de déqualification. On a le droit de parler de déqualification des débutants que lorsqu'ils ne sont pas en mesure d'assumer une tâche courante de la profession.

Même s'ils occupaient une place enviable dans la hiérarchie ouvrière, les compagnons d'hier n'étaient pas dans leur ensemble d'anciens premiers de la classe (eut-il fallu qu'ils soient allés en classe !). Si l'on remonte plus en amont dans le temps, il y a vraisemblablement eu d'excellents menuisiers qui ne savaient pas compter. Par contre, même s'il ne maîtrisaient pas le dessin industriel au

sens où nous l'entendons, ils avaient une excellente représentation spatiale et ils étaient capables de voir la pièce en volume avant de commencer les tracés qui leur permettraient de guider leur exécution. Ils pigeaient ... Pour la plupart de nos contemporains ce vieux mot d'argot est synonyme de comprendre. En fait c'est une technique de mesure que vous me pardonneriez de décrire si vous la connaissez : le compagnon se munit de deux bois rectilignes, plus grand à tous les deux que la mesure à effectuer et chacun plus petit que cette dernière. Il bloque chacun des bois sur une des extrémités et effectue une marque au crayon ou à la pointe à tracer sur les deux bois ; il peut alors aller reporter sa dimension avec une certitude de précision. Il soustrait avec son compas et divise de même sans forcément savoir qu'il vient d'utiliser Thalès.

Il est difficile de se faire aujourd'hui une idée de ce qu'étaient les qualifications d'hier car nous nous appuyons sur les ouvrages qui sont venus jusqu'à nous. Ce ne sont pas les plus vilains qui ont franchi le temps, ni les moins solides, d'une part, et l'organisation du travail n'était pas à la polyvalence, d'autre part. Le travail à la chaîne n'était pas à l'ordre du jour mais l'on ne devait pas gaspiller le temps d'un sculpteur sur bois à réaliser des travaux de structure. Il devait en être ainsi de toutes les spécificités des métiers riches en finesse d'exécution ou en savoir-faire chargé de savoir tout court. De ce fait l'organisation du travail était vraisemblablement calquée sur la hiérarchie des tâches et l'on devait piétiner longtemps avant d'arriver (si l'on y arrivait) aux tâches nobles avec en conséquence le temps d'assimiler, voire de voler (certains compagnons hautement qualifiés se cachaient pour tracer afin de maintenir leur statut). Sans étude approfondie on conviendra que tous ne fabriquaient pas pour monsieur « frère du Roi » ce qui entraînait de fait une autre cause

de diversité dans les professions. Nous ne sommes pas si loin du tout à la main pour ne pas s'en faire une idée. Pour mon compte personnel j'ai fait réutiliser de vieilles portes « d'armoire paysanne » dont l'intérêt est plus le « vrai » d'une exécution ancienne que sa finition. Toute l'exécution s'est faite à la main. La qualité du travail est à la fois le reflet de la qualité de l'outillage et des qualités de celui qui l'utilisait : rainures et languettes d'assemblage disent combien ce travail n'était pas le quotidien de l'homme qui a fait ; et aussi, combien il a économisé sur le bois (ne craignant pas de laisser un nœud, là où il devait tailler une languette). En un mot comme en deux, il ne faisait pas une armoire tous les mois et son temps devait se partager entre vraisemblablement un premier métier de paysan et des hivers de menuisier. Certainement qu'au moment où elle a été produite, des ateliers de menuiserie possédaient déjà des outillages mécaniques mus par des machines à vapeur, ou à explosion, rangées en rang d'oignons pour bénéficier de l'énergie délivrée par un arbre unique alimentant plusieurs poulies. Le travail qui devait s'y faire devait être d'une autre qualité, ce n'est pas pour autant que je vous donnerai mes portes d'armoire car je trouve qu'elles ont les qualités de leurs défauts.

Dans ce qui suivra il faudra conserver à l'esprit que le monde était, et est, plus divers que les mots qui le réduisent et ne peuvent permettre de le décrire dans sa diversité

À propos de la scolarisation

Les apprentis d'aujourd'hui peuvent-ils être un fac-similé de ceux d'hier. Il est évident que non : -structure de la société différente, -image sociale des métiers, -attraits technique, financier, -besoin de renouvellement (quantitatif ou qualitatif voire les deux) de main d'œuvre, -.... font qu'un cycle (pas forcément celui des générations) ne peut ressembler à un autre.

Avant l'ère industrielle, seules les guerres et les famines devaient labourer profondément les organisations sociales. De temps à autres une invention influait sur la duplication sociale : -la poudre sur la féodalité ainsi que l'organisation des armées, -l'imprimerie sur l'organisation des lieux de savoir, -la machine à tisser Durant cette période les systèmes de production ont évolué tellement lentement qu'ils n'ont jamais fait « la Une » contrairement aux exceptions précédentes. De ce fait, à quelques soubresauts près, les « fils de .. » donnaient naissance à des « fils de la même chose ». Si stress il y avait ce n'était pas pour le travail qui ne manquait pas mais plutôt pour le peu qu'il rapportait, la maladie, la famine, la guerre. Les raisons de s'en faire ne manquaient pas (mais il y avait Dieu pour remonter le moral de tous ces miséreux – Bon! Ne changeons pas de sujet) mais les métiers ne rencontraient pas de problème à leur renouvellement.

L'ère industrielle a changé tout cela. Dans un premier temps cela n'a pas dû perturber beaucoup les capacités de

puisage des métiers dans le vivier des jeunes car les métiers dont nous parlons étaient plus attractifs que les emplois industriels. Chez nous du moins, car la révolution industrielle s'y est faite plus lentement qu'en Angleterre par exemple (à la veille de la guerre de 14/18 nous étions encore un pays massivement de paysannerie). La mutation s'est accéléré après la première guerre mondiale et plus encore à partir des années 50. Petit à petit la concurrence est devenue plus rude. Pour se développer l'industrie métallurgique avait besoin de main d'œuvre de plus en plus qualifiée. Le savoir-faire passait de plus en plus par le savoir tout court. Nous célébrons Jules Ferry et la scolarité obligatoire mais en fait c'est l'Économie qui a converti les nations industrielles du 19ème siècle au savoir. Chez nous cela s'est appelé « Jules Ferry » mais était également vrai chez nos voisins sous une forme ou une autre (la seule spécificité réelle de notre école est la laïcité, ce qui n'était pas une mince affaire à l'époque). Qu'il y ait eu conjonction d'intérêt entre les idées politiques de J. Ferry sur l'instruction primaire et les besoins de l'Industrie Manufacturière est un fait heureux. L'homme politique était poussé par un idéal visant à donner au peuple les moyens de réflexion qui lui permettraient de prendre sa vie en charge. Il a en fait créé une potentialité de compétence dans laquelle l'Industrie allait pouvoir puiser les moyens humains de son développement. En effet, qui aurait parié sur les populations, souvent incultes, des zones rurales de la fin du 19ème siècle, pour construire l'industrie qui était la nôtre au milieu du 20ème ?

Cela s'est pourtant fait. Il y avait une très bonne adéquation entre l'organisation de l'instruction et les besoins de la Société ; et ce jusqu'aux années 50.

Depuis le divorce n'a fait que s'amplifier sans pour autant atteindre la rupture car tout n'est pas dans le trente sixième

dessous. Depuis que j'ai commencé, je me suis juré de m'en tenir aux faits que je connaissais ; je ne peux cependant pas m'empêcher de faire ici une remarque plus générale : tout semble s'être passé comme si l'expression d'un besoin avait fait place à un dogme. Au départ J.Ferry a imposé un système scolaire dont l'objectif était l'éducation du peuple. Il s'est trouvé que cela a correspondu avec les besoins du développement industriel du pays ce qui entraîna le maintien et la promotion du système qui, cent ans plus tôt, n'aurait pas vu le jour, ou aurait disparu avant que d'être appliqué. L'institution créée pour répondre à un besoin est devenue une Institution qui a développé des dogmes. Comme chacun sait un dogme ne se discute pas. Seuls sont habilités à le faire, les docteurs « es dogme » et c'est pour cela que les hommes s'entretuent pour eux. À ce jour aucune loi n'est universelle. En politique elles sont applicables dans une ère géographique, en physique une loi est toujours assortie d'un domaine de validité (ce qui revient à dire que l'on modélise le réel dans un cadre défini : dans le cadre la loi est exacte, hors du cadre elle l'est plus ou moins et parfois devient fausse). Par exemple prenons la bonne vieille loi d'Ohm « $U=RI$ ». Si l'on a la mauvaise idée d'oublier qu'elle n'est pas universelle, elle vous rappelle toute de suite à l'ordre ². Dans l'exemple de l'ampoule on a juste oublié que la loi sur la résistance est vraie à température constante (à l'ohmmètre la mesure se fait à température ambiante alors qu'en fonctionnement la température est de plus de 1000°).

Un dogme, c'est différent, il est toujours vrai pour celui

2 Prenons une vulgaire ampoule à filaments 220V /60W et mesurons la résistance du filament à l'ohmmètre : 18 ohms ce qui conduit sans faire de calculs extraordinaires à une intensité de 11 ampères. Cette valeur est aberrante car une telle intensité conduirait une puissance de l'ordre de 2,2 kW et non 60 W comme indiqué sur l'ampoule.

qui y croit quel que soit le lieu ou la température, ou..... Ce qu'avait conçu J. Ferry était efficace à une période donnée avec une population donnée. Le système était sélectif intellectuellement et socialement, selon que l'on était fils du peuple ou fils de bourgeois les études primaires se déroulaient à l'école élémentaire ou dans les petites classes du lycée. Au sortir de ce cycle on entrait pour les uns en Fin d'Études si l'on était suffisamment méritant et, pour les autres, dans le premier cycle du lycée. Pour les premiers, le certificat de Fin d'Études passé, s'ouvrait la vie active et au mieux un apprentissage, pour les seconds c'était le début d'un processus d'intégration aux classes supérieures. Pour être complet quelques éléments triés sur le volet rejoignaient le primaire supérieur qui fut longtemps le pourvoyeur des cadres administratifs, voire des instituteurs qui furent sélectionnés jusqu'avant la seconde guerre mondiale sur la base du brevet supérieur. Ce système nous l'avons déjà dit fonctionna à la satisfaction générale jusqu'à la fin des années 50. Ensuite la dérive s'installe. Pour des raisons multiples et diverses qui n'ont pas leur place ici, la structure des lycées devint petit à petit la règle pour tous. L'institution devenait l'Institution avec un « I » majuscule recherchant un développement pour elle-même. Elle avait passé du service de la collectivité au service d'elle-même³. Le dogme du « collège unique » était né. Il ne fonctionna pas, du moins pas de façon satisfaisante mais ces résultats aussi décevants soient-ils trouvaient toujours explication (programme, charges abusives des enseignants, non prise en charge des handicaps sociaux,etc) ou une solution (généralisation de l'École des Fans, ...)

Le jour où l'on fera une mise à plat sans préjugés

3 Ceux qui sont intéressés par cette dérive pourront relire « Une société sans école » d'Yvan Illich.

idéologiques des solutions se trouveront. Dans l'attente les populations qui entrent en apprentissage sont ce qu'elles sont et, en particulier, le reflet du système et de la société. Sur la totalité de la planète des hommes construisent. Au-delà des cultures, de l'histoire, de la géographie, les hommes du Bâtiment sont des pragmatiques. Ils construisent avec ce qu'ils ont sous la main : Les Inuits avec la glace, les pygmées avec du bois, les méridionaux français avec des blocs de pierre calcaire, les Auvergnats et les Bretons avec des basaltes et des granits bien que les Auvergnats des plaines aient eu un penchant marqué pour les constructions en pisé.

Il serait dommage que, pragmatiques avec les matériaux, ils ne laissent pas leur chance aux hommes.

Les jeunes qui nous arrivent possèdent des acquis très variables : -certains n'ont pratiquement rien retiré de leur scolarité, ils viennent souvent de l'enfance inadaptée mais pas seulement, -d'autres lisent et comprennent des séquences écrites très courtes et ont une maîtrise du calcul à l'avenant, en plus ou en moins, -une troisième catégorie (la plus nombreuse) ont une lecture leur permettant un décodage correct des documentations. Leurs capacités en calcul vont de la maîtrise des additions et soustractions (sens et technique) à une maîtrise de la multiplication (sens et rarement technique manuelle). Par contre les deux divisions réciproques d'une multiplication sont rarement maîtrisées (en particulier la division dite de contenance); enfin une dernière catégorie est sans problème avec l'arithmétique et a quelques bases d'algèbre et de géométrie du premier cycle du second degré de l'Éducation.

À partir de là soit on déclare la mission impossible, soit on essaie de se trouver des raisons d'espérer. Quelque part on commence par un pari sur la nature de la société : -figée

ou reflet de ses besoins. Si l'on opte pour le premier qualificatif c'est le retour à la case départ, impérativement il faut opter sur le fait que l'individu possède des potentialités qui pour des raisons « x » et « y » n'ont pas été, ou ne se sont pas, développées. Des pistes s'ouvrent alors. Toutes ne conduisent pas au succès mais l'espoir est de nouveau de la partie.

Ces populations si diverses ont toutes un point en commun : une allergie massive à tout ce qui ressemble à un enseignant du domaine général. Les catégories les plus réactives sont constituées par le deuxième et le troisième groupe définis précédemment. Les plus « faibles » (1ère catégorie) ont souvent une image d'eux-mêmes « sur valorisée ». Ils ont été surprotégés dans le secteur de l'enfance inadaptée et ont souvent une assez bonne opinion d'eux-mêmes. C'est surtout le niveau d'exigence qu'ils ont d'eux qui va être à travailler. Les « meilleurs » ont encore un assez bon niveau de tolérance avec le système éducatif même s'ils disent qu'ils ne veulent plus en entendre parler.

Pour l'immense majorité c'est le ras-le-bol qui domine. Ils sont dans la situation de chiens dont on veut faire des gardiens et qui, chiots, ont été battus : dès qu'ils voient l'homme d'attaque ils courent se réfugier sous la première cache venue. On peut aussi les comparer aux canards à foie gras avec une nuance de taille, ce sont des enfants d'homme et ils courent lorsqu'ils voient le matériel. Ils ont eu droit au gavage et ne le supporte plus. C'était vrai il y a quarante ans, je pense que ça l'est toujours avec quelques petits problèmes supplémentaires liés au laxisme ambiant. Ayant défini le cadre, je vous invite à refaire le chemin que j'ai suivi au cours de mes années « Bâtiment » jusqu'à la période où j'ai cru déceler des procédures qui donnaient satisfaction.